

Claude Poissenot
CERLIS/CERSOF - Paris V
IUT "A" – Nancy II
Poisseno@iuta.univ-nancy2.fr

février 1999

Internet, les bibliothèques et la production de la valeur des oeuvres littéraires

Dans cet article, nous cherchons à mettre en évidence les conséquences de la diffusion d'Internet sur les bibliothèques publiques. Nous nous concentrons sur l'étude non de l'ensemble des conséquences mais uniquement celles portant sur la question de la place de la bibliothèque dans la production de la valeurs des oeuvres littéraires.

Nous montrons d'abord en quoi la bibliothèque, avant la diffusion d'Internet, se nourrit de jugements de valeurs que d'autres ont porté sur les oeuvres. Les bibliothèques ont recours à l'intervention de ces intermédiaires (éditeurs, critiques, libraires) pour sélectionner leurs acquisitions.

Ensuite, nous nous attachons à élucider en quoi la diffusion d'Internet est susceptible de modifier la chaîne du livre et surtout le processus de production de la valeur qui lui est associé. Nous croyons que le monde de l'édition "traditionnel" risque d'être menacé en ce que les éditeurs perdent le monopole de la mise à disposition physique des textes. Le pouvoir de reconnaissance des libraires nous apparaît également menacé par la vente de livres par Internet. Elle s'accompagne en effet de services se rapprochant de ceux que rendent les libraires.

Enfin, nous cherchons à estimer les incidences de la diffusion d'Internet sur la place de la bibliothèque dans la chaîne du livre. Nous parvenons à la conclusion qu'elle risque de souffrir de la concurrence de ce nouveau média.

Ce colloque repose sur l'hypothèse centrale selon laquelle le développement des réseaux numériques d'information se traduira par de profondes mutations pour les bibliothèques. Il s'agit donc de chercher à montrer en quoi ces équipements culturels changeront du fait de la croissance des réseaux. Nous contribuerons à cette entreprise collective en tâchant d'analyser de quelle manière la diffusion d'Internet modifie la chaîne du livre ainsi que la place des bibliothèques en son sein. Plus précisément, nous tenterons d'isoler ce qui change dans la production de la valeur symbolique des livres à l'intérieur de la chaîne du livre. Notre hypothèse s'appuie sur l'idée que le circuit suivi par les livres, les intermédiaires qui les prennent en charge, participent à la définition de leur valeur. Il ne s'agit évidemment pas de la valeur intrinsèque des ouvrages mais de celle qui leur est reconnue par les institutions et les acteurs du milieu des livres.

Afin de clarifier notre propos, nous faisons le choix de parler des bibliothèques publiques à l'exclusion des bibliothèques universitaires ou spécialisées dont les politiques d'acquisition dépendent davantage de leur tutelle scientifique que du système de valeurs partagé par les professionnels. Dans le même souci de clarification, nous choisissons de nous concentrer sur l'étude de la production de la valeur des ouvrages de littérature plutôt que de ceux de sciences, des ouvrages pratiques ou documentaires. S'obliger à n'étudier qu'une classe de livres permet de ne pas avoir à différencier, dans le cours de la démonstration, entre plusieurs types d'ouvrage.

Notre argumentation comportera trois étapes. D'abord, afin de vérifier les incidences possibles de la diffusion d'Internet sur la place des bibliothèques dans la production de la valeur des livres, il convient de cerner l'état de la situation avant cette diffusion. Il nous faudra ensuite montrer les effets de la généralisation des réseaux sur l'ensemble de la chaîne du livre pour finalement chercher à cerner, de façon prospective donc incertaine, les mutations que celle-ci engendrera dans les bibliothèques.

Bibliothèque et chaîne du livre avant la diffusion des réseaux

Les bibliothèques publiques comportent deux facettes qu'il convient de distinguer. Elles produisent des jugements de valeur et utilisent ceux émis par d'autres. Dans le modèle de la chaîne du livre, elles dépendent des maillons qui les précèdent mais contribuent aussi à l'équilibre de l'ensemble.

Afin de démontrer qu'elles ont recours à des jugements de valeurs produits par d'autres, on peut s'interroger sur les modalités d'élaboration de leur politique d'acquisition. Les professionnels des bibliothèques procèdent à un choix dans l'ensemble de la production éditoriale pour construire leur fonds. Une enquête sur les acquisitions de romans [1] a montré à la fois la dispersion des choix effectués par des bibliothèques différentes mais aussi la

surreprésentation de certaines maisons d'édition (Gallimard, Laffont) et la sousreprésentation de la littérature sentimentale. Plus d'un tiers (37%) de la production romanesque n'a été sélectionné par aucune des dix bibliothèques de l'échantillon. Ce résultat manifeste une certaine concentration des choix explicable par les facteurs qui rendent compte de la politique d'acquisition. Comment s'effectue le tri parmi l'offre de livres ?

Une des sources d'inspiration de la politique d'acquisition se trouve dans les demandes formulées par certains lecteurs. Les professionnels peuvent aussi choisir à partir de leur perception intuitive des attentes des usagers de l'équipement dont ils ont la charge. Dans ce cas, ils seront sensibles à certaines attentes plus que d'autres et, potentiellement, à des attentes voisines de ce qu'ils vivent comme leurs "goûts personnels".

De façon plus raisonnée, la politique d'acquisition des bibliothèques prend parfois place dans le cadre d'une politique plus vaste visant à toucher un public particulier ou à produire une image particulière à l'établissement. Le fonds de la bibliothèque opère comme une vitrine à partir de laquelle les usagers potentiels décident s'ils le deviennent réellement.

Mais le plus souvent, le choix dans la production éditoriale s'effectue sur la base d'un jugement sur la "qualité" des oeuvres. Cette opération repose sur l'analyse d'un nombre limité d'informations : titre, auteur, éditeur, collection. Ces jugements s'appuient sur ceux de collègues. Le système de valeurs littéraires des bibliothécaires ne connaît pas une très large variabilité : la formation comme la co-présence sur le lieu du travail ou les associations professionnelles tendent à homogénéiser les goûts et les pratiques des bibliothécaires.

D'autres intervenants de la chaîne du livre contribuent à modeler le jugement que les bibliothécaires portent sur la production éditoriale. Par les contacts qu'ils peuvent nouer avec les libraires ou les représentants, ils acquièrent des informations sur la vie littéraire et éditoriale. La presse professionnelle (Livres-Hebdo, etc.) et les magazines littéraires leur offrent une sélection ainsi que des critiques leur permettant de justifier leur choix. De cette façon, ils se tiennent informés des titres phares, des auteurs qui "percent", de l'évolution du marché éditorial (tendances, nouveauté, etc.). Par leur fréquentation du système scolaire dans le cadre de leurs études comme par les relations qu'ils entretiennent avec des enseignants (usagers individuels ou institutionnels de la bibliothèque), les bibliothécaires sont familiers du système de valeurs littéraires en vigueur dans cet univers. Ils doivent au moins partiellement en tenir compte car la hiérarchie scolaire structure fortement la hiérarchie interne à leur profession et légitime leur position d'acteur de la vie culturelle.

La politique d'acquisition des bibliothèques se nourrit de jugements de valeurs qui s'élaborent au sein de la profession et sur la base de jugements produits par d'autres intervenants de la chaîne du livre. On peut à présent s'interroger sur les modifications que connaîtra cette chaîne du livre avec la diffusion d'Internet.

Chaîne du livre et diffusion d'Internet

L'idée selon laquelle la chaîne du livre ne saurait rester identique à celle qu'elle était avant la diffusion d'Internet est largement partagée. Il s'agit pour nous moins de montrer l'ensemble des conséquences prévisibles [2] que de chercher ce qui changera dans la production de la valeur des livres. En quoi la diffusion d'Internet modifie les modalités de reconnaissance des oeuvres ?

Dans le schéma initial de la chaîne du livre, la première étape de production de valeur réside dans le franchissement de la barrière de la maison d'édition. Sur la masse des manuscrits, seul un petit nombre est publié. Un manuscrit édité a été sélectionné au détriment d'autres ce qui lui vaut une valeur supérieure. L'édition à compte d'auteur apparaît comme un palliatif puisque l'oeuvre n'a pas été reconnue pour sa valeur intrinsèque mais grâce à un soutien financier de l'auteur lui-même. Avec la diffusion d'Internet, les textes peuvent être mis à la disposition virtuelle de tous les internautes. A peu de frais, les auteurs sont en mesure de diffuser leur oeuvre sans passer par un éditeur. Par ce biais, les auteurs jouissent d'une diffusion étendue mais il leur manque la reconnaissance d'une maison d'édition c'est-à-dire de professionnels dont les jugements valent par leur légitimité d'expert. En revanche, les conditions techniques sont réunies pour que se mette en place des "assemblées de lecteurs" susceptibles de procéder à la reconnaissance de quelques textes par rapport à d'autres. Ces assemblées produiront alors de la valeur et pourront inspirer le choix de maisons d'éditions intéressés par l'avis de lecteurs partiellement représentatifs des acheteurs. Pour l'heure ce genre d'assemblée n'a (à notre connaissance) pas encore vu le jour sous cette forme. Sans doute se bâtiront-elles sur un principe de rassemblement qui soit géographique ou de style littéraire.

La place centrale de l'éditeur risque de connaître d'autres formes de remise en cause. Dans le modèle "traditionnel" de l'édition, il est en possession du texte et le met à disposition des lecteurs par son impression contre rétribution. Internet signale la fin du monopole du papier comme support de diffusion des textes. Désormais, les textes deviennent lisibles sur écran directement. Ainsi, les éditeurs ne sont plus indispensables à la diffusion des textes tombés dans le domaine public. De même, un auteur américain (Barry Beckhamhouse) propose l'envoi de son roman chapitre après chapitre par messagerie électronique contre la somme de 18,95\$. Des sites permettent au visiteur de prendre part à la rédaction d'un roman interactif. Par exemple, ce site québécois (www.globe-art.qc.ca/lire/romans) se présente de la façon suivante : "C'est un roman écrit au fur et à mesure que vous le lisez. Un nouvel épisode sera publié à tous les 14 jours. Votre rôle est de dire à l'auteure de quelle façon doit se poursuivre l'histoire. Personne ne connaît la suite, elle dépend de vous... Bonne lecture et... à vous de choisir". Les éditeurs sont aussi concurrencés par d'autres intermédiaires. Des magazines littéraires en ligne publient des textes inédits (par exemple : www.pagina.tm.fr). Ces exemples montrent que l'éditeur voit son rôle pivot de la chaîne du livre contesté. Face à cette

remise en cause de l'édition "traditionnelle", des éditeurs électroniques proposent des services qui allient le métier d'éditeur et les possibilités offertes par la diffusion d'Internet. Des nouveautés sont ainsi accessibles à un prix moindre en format électronique (ex : 00h00.com). Des textes anciens sont proposés avec un logiciel permettant une exploration de l'oeuvre en texte intégral (Le-chateau.ilias.com). Le pouvoir de reconnaissance des éditeurs se trouve fragilisé parce qu'il reposait partiellement sur leur pouvoir de mise à disposition des textes. La hiérarchisation symbolique des oeuvres se sépare de leur production matérielle. Peut-être assistons-nous à la fin d'une période dont R. Chartier [3] situe le début au XVII^e siècle et qui se caractérise par l'association d'un classement culturel des textes avec un aspect matériel des livres.

La diffusion d'Internet modifie aussi le dispositif de critique littéraire. Celui-ci contribue fortement à la reconnaissance des textes parus. Les revues, rubriques, émissions littéraires rencontrent des concurrents dans les magazines littéraires électroniques. Au-delà du support, ce qui change c'est la possibilité pour des lecteurs individuels ou collectifs de diffuser des avis sur des ouvrages édités. Par exemple, un site amateur (<http://perso.wanadoo.fr/livresse/>) qui propose des critiques de livres présente ses auteurs de la façon suivante : "Livres(se) est une publication cybernétique à peu près bimestrielle réalisée par un groupe variable d'étudiants en droit, lettres et autres, et sévissant de ci de là, au gré des propositions qui leur sont faites, sur d'autres tribunes, radios, magazines, webzines, etc.". Le monde de la critique n'est plus occupé par un cercle confiné de lecteurs spécialisés, il s'ouvre à des néophytes engagés à titre gratuit dans leur critique. Si c'est déjà le cas avec les prix littéraires décernés par des lecteurs [4], on accède désormais non pas au résultat de la critique mais à son cheminement. La diffusion d'une critique "profane" affaiblit la légitimité de la critique "instituée".

Dans l'univers du livre, les librairies participent à la différenciation et hiérarchisation de la production éditoriale. Grâce à une politique d'acquisition, d'animation, de présentation, certaines [5] parviennent à valoriser leurs visiteurs. Elles deviennent des institutions culturelles c'est-à-dire qu'elles confèrent à ceux qui y pénètrent l'impression de compter parmi les acteurs de la vie culturelle. Dès lors, les livres qu'elles vendent sont valorisés et à l'inverse, ceux qui ne sont pas présents, risquent de sombrer dans le bas de la hiérarchie symbolique des livres [6]. Internet supprime le nécessaire recours à un intermédiaire pour se procurer des livres. De grands sites proposent désormais à la vente par correspondance un vaste choix de titres. Ils sont concurrencés y compris dans le conseil à la clientèle qui unifiait la profession contre les grandes surfaces. Les visiteurs de sites tels 00h00 ou Amazon ont accès à une sélection de comptes-rendus de lecteurs. Ils peuvent être prévenus automatiquement par courrier électronique de la parution d'un ouvrage répondant à une liste de critères qu'ils ont établie eux-mêmes. Dès lors les librairies perdent une partie de leur capacité de production de la valeur des ouvrages de littérature.

Il découle de ce qui précède que les modalités de production de la valeur symbolique des œuvres littéraires tendent vers une diversification, un éclatement. Les acteurs et les formes d'action se multiplient avec la diffusion d'Internet. Notre analyse des changements induits par la diffusion d'Internet repose sur un examen de la situation actuelle. Le processus d'élargissement du public d'Internet risque d'amplifier les phénomènes émergents. A partir d'une certaine masse de livres distribués et vendus par Internet, les maisons d'édition et librairies risquent de connaître de sérieuses conséquences.

Place et rôle de la bibliothèque dans la chaîne du livre remaniée

En quoi la généralisation d'Internet risque-t-elle de modifier la situation des bibliothèques dans la chaîne du livre et dans leur politique d'acquisition ?

Si notre précédente analyse est juste, les bibliothèques devront faire face à un accroissement de l'offre de littérature ainsi qu'à une diversification des modalités de son édition et de sa distribution. Au moins dans un premier temps, il est vraisemblable que cela ne change pas la situation actuelle car les œuvres diffusées uniquement par Internet et qui connaîtront du succès seront sans doute réintroduites dans le circuit de l'édition "traditionnelle". Il reste que, dans le cadre de la bibliothèque publique actuelle, une partie de l'actualité et de la production littéraire se déroulera hors du circuit du livre dans lequel elle est impliquée. Cela signifie que certains usagers pourront trouver hors de ses murs des informations sur la vie littéraire. En tant qu'institution du monde littéraire, la bibliothèque risque d'être concurrencée par ce nouveau moyen d'information. Si elle ne tient pas compte de la production, de l'édition et des critiques littéraires diffusées sur Internet, elle laissera de côté tout un pan de la vie littéraire nécessaire à la réalisation d'acquisitions.

La capacité de la bibliothèque à intervenir dans le processus de production de la valeur des œuvres littéraires risque d'être menacée pour deux raisons. D'une part, à l'instar des maisons d'éditions, les bibliothèques ne sont plus nécessaires pour accéder à certains textes désormais en ligne. Les lecteurs n'ont plus besoin de se rendre à la bibliothèque ou à la librairie pour assouvir leur pratique de lecture. Plusieurs modèles de livres électroniques sont désormais au point. Ils allient un petit format à la possibilité de stocker simultanément (RocketBook, SoftBook) ou consécutivement (EveryBook) un nombre important de textes dans ce volume restreint. Les usagers chargeront les textes via Internet contre paiement. Les concepteurs ont passé des accords avec de grands éditeurs tels que Bertelsmann ou Harper Collins de façon à offrir un vaste choix de titres à leurs clients. A terme, la diffusion de ce type de technologie pourrait détourner une partie importante du public des bibliothèques quand on sait que le premier motif (dans 97% des cas d'après une enquête nationale de 1995) de visite à la bibliothèque réside dans l'approvisionnement en livres [7]. Cette concurrence dans la mise à disposition des textes affaiblit le pouvoir des bibliothèques à reconnaître des œuvres. D'ailleurs, les initiatives de bibliothèques (BNF, BM de Lisieux) pour mettre à disposition du

public des textes par l'intermédiaire d'Internet semblent indiquer une piste nouvelle pour renouveler le service de ces équipements culturels en même temps qu'une volonté de ne pas perdre ce rôle de pourvoyeur de textes.

D'autre part, le jugement de la bibliothèque risque de perdre de son crédit si celle-ci perd une partie de son public. Les institutions sont légitimées par la fréquentation dont elles font l'objet. Indirectement, les bibliothèques risquent de perdre une partie de leur public avec la diffusion d'Internet. Les usagers assidus d'informatique et plus spécifiquement d'Internet sont plus souvent des jeunes hommes [8]. Nous avons montré la fragilité particulière de l'inscription des garçons adolescents à la bibliothèque [9]. Ce public masculin a déjà accès sur Internet à une offre abondante pour des thèmes qui lui sont chers (Science-fiction, bande dessinée, policier [10]) ce qui ne fait qu'accroître le risque pour la bibliothèque de les voir s'éloigner un peu plus d'elle. La concurrence d'Internet se traduit par une influence moins grande de la bibliothèque dans la vie littéraire et sans doute par le maintien d'une partie du public hors de ses murs. Avec la fuite d'une partie de son public, la bibliothèque risque de voir s'évanouir une partie de la légitimité de son jugement des œuvres littéraires.

Dans la forme nouvelle que s'apprête à prendre la chaîne du livre, la bibliothèque risque, dans son état actuel, de se trouver un peu en marge et ainsi de voir diminuer son poids dans la production de valeur des œuvres. Une partie de la production littéraire et de la critique lui échappe. La bibliothèque pourrait alors devenir une sorte de ghetto où se rassembleraient tous ceux qui sont les plus proches du support livre et distant de l'ordinateur. Ce pronostic ne constitue en rien une fatalité puisqu'il apparaît que la mise à disposition de postes de consultation d'Internet à la BPI attire un public différent du public habituel [11]. La mise à disposition de ce support dans les bibliothèques est susceptible de fidéliser le public masculin et de lui faire apprécier plusieurs formes de littérature actuellement surtout adoptée par le public féminin. En changeant de support, la littérature et certains genres peuvent changer d'image.

Une redéfinition des missions de la bibliothèque

L'analyse des effets d'Internet sur la hiérarchisation des œuvres littéraires et sur la place des bibliothèques publiques dans la chaîne du livre nous conduit à identifier deux principales "menaces" au cas où elles ne tiendraient pas compte de la nouveauté de la situation créée par la diffusion de ce moyen de communication. D'une part elles risquent de se couper d'un pan entier de la vie littéraire et de s'en trouver marginalisées. D'autre part, on peut craindre une défection de certains publics.

Une partie de la profession des bibliothécaires s'est ralliée à la nécessité de prendre en compte, si ce n'est de proposer des services offerts par Internet. Ce faisant, ils ne font que satisfaire la mission de mise à disposition du public de connaissances, de démocratisation du savoir, qu'ils pensent au cœur de leur métier [12]. H. Le Crosnier défend Internet dans les bibliothèques [13] à la fois car cela devient le seul moyen pour accéder à certaines informations et parce que cela représente un outil d'éducation permanente ou populaire.

Le mouvement de création de services Internet dans les bibliothèques devrait se poursuivre en partie par le soutien qu'il reçoit de la part d'un certain nombre d'élus. Ce moyen de communication est associé à la modernité qui constitue une valeur largement partagée de notre société. De même que les médiathèques se sont développées grâce à l'image positive qu'apportait ce type d'établissement aux municipalités [14]. Ce mouvement devrait aussi recevoir le soutien de l'ensemble de la profession des bibliothécaires tant par la définition professionnelle de la mission des bibliothèques que sous la pression de la légitimation de leur activité par le volume du public. Si ces services peuvent faire venir les usagers, ils seront adoptés par la profession.

Il reste à définir le contenu des services que la bibliothèque offrira. C'est alors que se reposera les questions de la sélection des informations, de leur mise en valeur pour les usagers, des médiations à construire entre un outil, des usagers et des informations.

[1] M. Deloule, "Choisir les romans" in *Bulletin des bibliothèques de France* 33 (4) (1988), 276-281.

[2] Pour un aperçu de quelques incidences, Cf. D. Nora, "La nouvelle chaîne du livre", *Nouvel Observateur* (1775) (12 novembre 1998).

[3] R. Chartier, *Lectures et lecteurs dans la France de l'Ancien Régime*, Le Seuil, Paris, 1987.

[4] Sur l'un de ces prix, Cf. M. Burgos, M. Poulain, "Le jury du prix du Livre Inter", *Bulletin des bibliothèques de France* 43 (5) (1998), 81-88.

[5] Dans l'est de la France, on pense aux *Sandaes d'Empédocle* à Besançon, à *Géronimo* à Metz ou à *l'Autre Rive* à Nancy. Plus généralement les librairies du groupement "Initiales" entrent dans ce type.

[6] En réalité, il existe un cas intermédiaire qui consiste, pour les libraires, à vendre certains livres en le justifiant par une nécessité économique. Les libraires recourent fréquemment à cette catégorie pour expliquer leurs choix.

[7] C. Evans, "Usagers et usages en bibliothèques" in D. Arot (dir.), *Les bibliothèques en France 1991-1997*, Ed. du Cercle de la Librairie, Paris, 1998, p. 210.

[8] Cf. A. Pichon, "Les Français et la micro", *Sciences et Vie Micro*, (168) (février 1999), 48-58.

[9] C. Poissenot, *Les adolescents et la bibliothèque*, BPI/Centre G. Pompidou, Paris, 1997.

[10] C'est ce qui ressort de l'enquête de F. de Singly sur les jeunes de 15-28 ans et la lecture. Cf. F. de Singly, *Matériaux sur la lecture des jeunes*, Paris, Les Dossiers Education & formations, Ministère de l'Education nationale et de la Culture, (25) (1993).

[11] L. Santantonios, "Les bibliothèques font une approche timide d'Internet pour leur public", *Livres-Hebdo*, (230) (3 janvier 1997), 44.

[12] Citons M. Rouhet (dir.), *Les nouvelles technologies dans les bibliothèques*, Ed. du Cercle de la Librairie, Paris, 1996.

[13] H. Le Crosnier, "Pour un développement conjoint d'Internet et des bibliothèques" in *Bulletin des bibliothèques de France* 43 (3) (1998), 18-26.

[14] On pense à Issy-les-Moulineaux et à la place que la médiathèque occupe comme un élément d'une politique visant à associer cette ville avec la modernité.

Dans cet article, nous cherchons à mettre en évidence les conséquences de la diffusion d'Internet sur les bibliothèques publiques. Nous nous concentrons sur l'étude non de l'ensemble des conséquences mais uniquement celles portant sur la question de la place de la bibliothèque dans la production de la valeur des oeuvres littéraires. Dans le schéma classique de la chaîne du livre la bibliothèque publique forme un maillon d'une chaîne à travers laquelle se détermine progressivement la valeur qui sera reconnue aux livres.

Nous montrons d'abord en quoi la bibliothèque, avant la diffusion d'Internet, se nourrit de jugements de valeurs que d'autres ont porté sur les oeuvres. On analyse ainsi le rôle des éditeurs comme opérateurs déterminants dans la production d'une reconnaissance élémentaire. Une oeuvre éditée est reconnue pour sa valeur intrinsèque alors qu'une autre imprimée à compte d'auteurs souffre de l'absence de cette reconnaissance même si la qualité formelle du livre ne le laisse pas toujours apparaître. Dans le processus de production de valeur des oeuvres, l'ensemble des critiques littéraires (tous médias confondus) émettent des jugements sur les textes publiés et créent des différences entre eux. De la même façon, les libraires mettent en avant certains titres plutôt que d'autres à la fois à partir de leur jugement personnel (leurs "goûts") mais aussi à partir de l'analyse qu'ils font des attentes des lecteurs. Les bibliothèques ont recours à l'intervention de ces intermédiaires (éditeurs, critiques, libraires) pour sélectionner leurs acquisitions.

Ensuite, nous nous attachons à élucider en quoi la diffusion d'Internet est susceptible de modifier la chaîne du livre et surtout le processus de production de la valeur qui lui est associé. Nous croyons que le monde de l'édition "traditionnel" risque d'être menacé en ce que les éditeurs perdent le monopole de la mise à disposition physique des textes. Internet crée aussi un espace pour que se développe une critique littéraire "amateur" c'est-à-dire désengagé d'organes de presse professionnels. De ce fait, de nouveaux producteurs de valeurs émergent avec d'autres jugements sur d'autres titres que ceux habituellement commentés. Le pouvoir de reconnaissance des libraires nous apparaît également menacé par la vente de livres par Internet. Elle s'accompagne en effet de services se rapprochant de ceux que rendent les libraires.

Enfin, nous cherchons à estimer les incidences de la diffusion d'Internet sur la place de la bibliothèque dans la chaîne du livre. Nous parvenons à la conclusion qu'elle risque de souffrir de la concurrence de ce nouveau média. Cette concurrence touchera inégalement tous les publics. Nous pronostiquons une distance accrue ou persistante des jeunes hommes de la bibliothèque du fait de la diffusion d'Internet. De façon plus générale, Internet invite à une réflexion renouvelée sur le rôle et les missions des bibliothèques publiques.